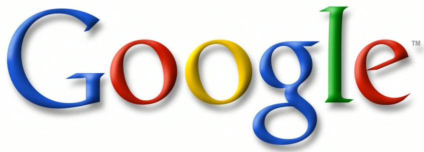
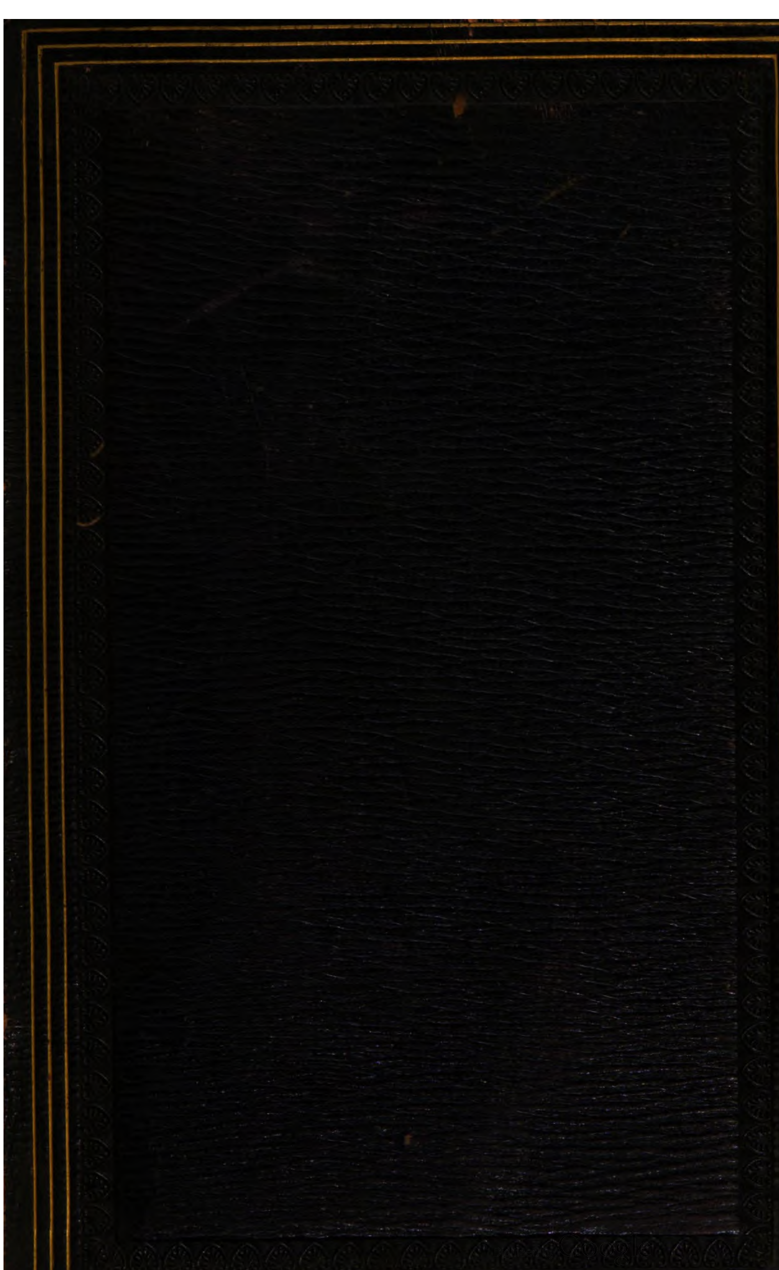








# LE MYSTERE
## Du Cheualier qui donna ſa femme au Dyable,

*A DIX PERSONNAGES*
*C'eſt aſſauoir :*

Dieu le Pere, Noſtre Dame,
Gabriel, Raphael, Le Che-
ualier, Sa Femme,
Amaulry Eſcuier,
Anthenor Eſcuier,
Le Pipeur &
Le Dyable.





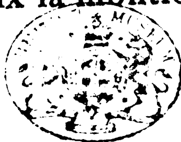
K

*Le Chevalier commence.*

DAme, vous pouez bien sçauoir
Que fortune m'a biens donné,
Et qu'el m'a tresor amené
Pour maintenir ma seigneurie
En estat de Cheualerie :
Il n'y a en tout ce pays
Plus riche homme que ie suis :
Ie vis sans soucy ,
De villains dis fy ,
De gens suis garny ,
Tant que i'en vouldray,
De biens suis garny ,
Ie puis mettre au ny
Ceulx que ie vouldray.

*La Dame.*

Mon doulx amy , vous ie diray,
Se des biens auez largement ,
Merciez Dieu devotement ;
Car sachez veritablement
Que sa grace les vous enuoye.
Qui bien si employe ,
Des cieulx la montioye



Il peult acquerir.

*Le Cheualier.*

Ie puis, belle, me maintenir,
Pour mon eſtat faire valoir.
Nul ne m'oſe deſdire,
Chacun me dit, Sire,
Dieu vous doint bon iour.
I'ay ce que ie deſire,
Ie puis rire & bruyre,
Pour le faire court,
De mes biens feray plantureux,
En donnant à ceulx de ma court,
De me ſervir feront ioyeux:
Doubter me feray bref et court.

*La Dame.*

Diſſimuler, faire le ſourt;
Vault mieulx que pompe trop regner.
Car on voit pour le temps qui court,
Preſomptueux bien bas mener.
Moyenement ſe fault gouuerner.
Sans vouloir à hault monter tendre.

Fortune ſouuent vient myner
Ceulx qui veullent trop entre-
prendre.

*Le Cheualier.*

Il n'eſt nul qui me ſceuſt re-
prendre
De mes faitz, ſi feray mon vueil.

*La Dame.*

Qui veult follement tout deſ-
pendre,
Mourir doit en peine & en deuil.

*Le Cheualier.*

Dame, ie vous deffens ſur l'œil
Que ne men parlez plus.

*La Dame.*

Mon amy,
Puiſqu'il vous plaiſt,
Donc ie le vueil.
Car bien voy qu'en eſtes marry.

*Le Cheualier.*

Venez auant toſt, Amaulry,
Et vous Anthenor, ie vous don-
ne

De mon auoir & habandonne
Vne trefgroffe quantité ;
Car ie congnois en vérité
Que me feruez honneftement,
Sans me fraulder aucunement ;
Et pourtant cefte cy aurez
D'or tout plain : vous le partirez
Enfemble, comme il vous plaira.

*Amaulry.*

Chafcun de nous vous feruira,
Monfeigneur, en tous vos affaires.
Pas ne deuons eftre contraires
A voftre vouloir fans doubtance,
Veu ceft argent cy qu'en prefente
Nous auez donné. grant mercy.

*Anthenor.*

Monfeigneur, n'ayez nul foucy
Que nous vous feruirons en tel cas.
Vng tel maiftre ne debuons pas
Defdire à faire fon talent.
Certes i'auroye le cueur dolent,
Se riens auiez qui ne fuft bon.

Ie vous mercye de ce don
Que preſent nous auez donné.

*Le Cheualier.*

A tous vueil eſtre habandonné,
Sans reffuſer riens à nully,
Affin que ie ſois renommé,
A tous veuil eſtre habandonné.
Chacun ſi ſera guerdonné
Qui me ſeruira ſans ennuy.
Sans reffuſer riens à nully.

*La Dame.*

Helas au cueur naurée ie ſuis,
Quant mon doulx eſpoulx & mary
Diſſipe ſes biens ſans raiſon.
Quant ſe trouuera deſſayſi
De ſes biens en toute ſaiſon,
O Vierge de treſgrant renom,
Par ta ſaincte conception,
Me vueille preſeruer de blaſme.
En toy eſt mon affection,
En toy eſt ma protection,
Mere de Dieu, ſans nul diffame,
O haulte dame,

Garde ſa poure ame,
Que mal ne l'entame,
Dont puiſſe perir.
Ta doulceur reclame,
Que mon cueur enflame,
Tant qu'en fin la flame
Ne puiſſe ſentir.

*Amaulry.*

Anthenor, il nous faut partir
Noſtre auoir quant nous aurons temps.
Selon ce que voy & entens,
Noſtre maiſtre nous fera riches,
Ne reſſemble pas ces gens chiches
Qui n'oſent pas leur ſaoul manger.

*Anthenor.*

Nous ſommes hors de grant danger,
Quant auons argent à puiſſance.
La charbieu bien i'entreprendray
De le flater ſoir & matin.

Nul ne l'aidera ;
Mais moy , iay grant port ,
Auoir & support ,
Par quoy me tient fort
Encontre tous cas;
Car se i'auoye tort ,
Par mon dur effort ,
Ie vaincray la mort ,
Noyses & debats.
I'ay ce que ie desire
Puis chanter & bruire ,
Chascun me dit , Sire ,
Dieu vous doint bon iour :
Nul n'ose desdire
Ce que ie vueil dire ,
Saillir puis & bruire
Quant vient à mon tour.
Mais que vault finance
Qui n'a sa plaisance
Ou qui ne s'auance
D'estre plantureux.
Par iuste eloquence ,
Chascun sans doubtance ,
Dit par sa sentence ,

Qu'il eſt malheureux.
Comment va, franc cueur gracieux,
Mamye quelle chiere faictes vous?
Vous voiez que ie ſuis ſur tous
Honoré pour ma grant largeſſe.
Ie ſuis l'apuy de gentilleſſe.
Chaſcun m'obeyſt ſans faueur.

*La Dame.*

Penſez à la fin, Monſeigneur,
Et ſachez que ioye diſſolue
Deuant Dieu neſt point de valeur.
Prodigue eſtes trop, bien le voy,
Dont i'ay grant doubte par ma foy
Qu'en la fin n'en ſoyez marry.
Et que penſez vous, mon amy,
D'ainſi le voſtre diſſiper,
Vos iours voulez anticiper,
Pour mourir miſerablement.
Se des biens auez largement
Donnez auſmones pour Dieu,
Et certes en temps & en lieu
Vous vauldra, ſoyez en certain.
Flateurs vous ſouſtenez à plain,

Et leurs impartiſſez vos biens,
Tellement que n'auez plus riens,
Vous auez fait iouſtes, tournois
Et tout ne vous vault vng tour-
nois.
Que ſont deuenus voz cheuaulx
Sur quoy faiſiez les grans ſaulx?
Voſtre auoir fort ſe diminue,
Que vault tel pompe entretenue,
Qui vient à tel confuſion.
Au nom de la conception
De la treſglorieuſe Dame
Que l'Eſgliſe au iourduy reclame,
Vueillez ſur ce point cy viſer,
Et de ce mal vous aduiſer,
Qui ainſi vous maine à declin.

*Le Cheualier.*

Me tenez vous tant pour badin,
Que ie n'aye point de ſens en moy.
Ie n'en feray riens par ma foy
Pour choſe que m'aillez preſchant,
Et ſe plus me venez preſchant,
Puiſqu'il me plaiſt, ſaichez ſans
faille
Qu'entre nous deux aura bataille.

Taiſez vous: ne m'en parlez plus,

*La Dame.*

Puiſque à cela eſtes conclus,
Plus ne penſe à vous en parler.
Mais ie me doubte au pis aller,
Que pis ne nous ſoit à tous deux.

*Le Cheualier.*

Or vous en taiſez, ie le veulx,
Que n'ayez ſur voſtre viſaige,
Ie ſuis aſſez prudent & ſaige
Pour me gouuerner par honneur.

*La Dame.*

Dieu le vueille ainſi, Monſei-
gneur,
Aultrement marrie i'en feroye.

*Le Cheualier.*

Sachez que mon vouloir s'em-
ploye.
A tout plaiſir mondain auoir,
Et n'eſpargneray or ne monnoye
Pour acomplir tout mon deſir.
Vng Seigneur, tant qu'il a loiſir.

Si ſe doit donner du bon temps.

*La Dame.*

Aucunefois par grans deſpens,
Exceſſifs & trop oultrageux,
Pluſieurs en viennent ſouffreteux
Qui puis ſi ſe vont repentens
De ce qu'ils ont deſpendu tant,
Que plus n'ont de quoy bien faire.

*Le Cheualier.*

Ne ceſſerez vous huy de braire,
Ie m'en vois & vous laiſſeray,
Mon courroux en peu paſſeray
Auec mes gens, qu'eſt ce cy dea,
Le grant Diable vous aura
A tant parler.
Hau ! Amaulry !

*Amaulry.*

Monſeigneur !

*Le Cheualier.*

I'ay le cueur marry
Et troublé moult amerement.

*Amaulry.*

De quoy, Sire ?

*Le Cheualier.*

Certainement.
Ma femme caquetoire
Si me veult par ſon conſiſtoire
Faire deuenir vng hermite.
Elle ma dit que l'ay deſtruicte,
De donner en ce point le mien.

*Amaulry.*

Ha! mon Seigneur, ne croyez rien
De choſe que femme vous die.
Auoir en pourrez maladie,
Se le mettiez en voſtre cueur.
Vous eſtes vng homme d'honneur,
Prudent, large & habandonné:
Se riens du voſtre auez donné,
N'eſt nul qui vous en ſceuſt reprendre.

*Anthenor.*

Par le ſang vous pouez deſpendre
Tout voſtre vaillant vueille ou non.
Mais femmes ſi ont tel renom
Que pour riens ne ſe veullent taire.

Penſez de bonne chere faire
Tant qu'eſtes en bonne ſanté:
Quant mort ſerez, en verité,
Chaſcun vous mettra en oubly:

*Le Cheualier.*

Par la mort bieu il eſt ainſi.
Il n'eſt tel que d'eſtre ioyeulx.
Quant ie ſeray vſé & vieulx
Ie me tiendray lors à l'oſtel.

*Amaulry.*

Par le ſacrement de l'Autel
Vous auez treſbien propoſé.

*Le Cheualier.*

Chaſcun de vous ſoit diſpoſé
De venir ou ſe peult eſbatre,
Iuſques à trois heures ou quatre,
Pour paſſer ma melencolie.

*Anthenor.*

Quant vous plaira, ne doubtez
mye,
Amaulry & moy nous irons.

*Amaulry.*

Voſtre voulente nous ferons:

Sire, bien y sommes tenus,
Quant par vous tous deux soufte-
nus
Nous auons esté iusques cy.

*Le Cheualier.*

Cecy vous donne.

*Tous deux.* Grant mercy.
Pensons tous d'aller à l'ebat
S'aulcun gallant vers nous s'ebat
Pourueu qu'il soit de lieu de bien,
Nous trouuerons quelque moyen
De iouer à quelque bon ieu.

*Anthenor.*

Vous dictes biens, par la mort
bieu !
Encore ay ie cinquante escus.

*Le Dyable.*

Se ie puis venir au dessus
De ce Cheualier par mon art,
Ie le tireray de ma part,
En despit de sa fausse femme,
Qui ainsi chascun iour reclame
Celle Marie qui tant nous fait

De despit & nos gens retraict.
Par sa tresorde bauerie,
Par mon barat & tricherie
Les auray tous deux se ie puis.
On scet bien que cautelleux suis
Assez pour trouuer la maniere
De la faire en quelque maniere
Cheoir en voye de desesperance.
Or auant il fault que m'auance
D'aller faire mon entreprise.

*La Dame.*

Aller ie m'en vueil à l'eglise
Pour ma priere humblement faire
Deuers la Vierge debonnaire
Qui porta le doulx Createur,
Affin quelle garde d'erreur
Mon mary, que par sa grace
Vueille que son sainct plaisir face.
Cy endroit m'agenoulleray,
Et ma requeste luy feray.
O doulx confort, dame dauctorité
Noble seiour, où la diuinité
Se reposa pour les humains guerir,

Tresor ioyeulx de grande dignité
Lys odorant par ta virginité
Iesus portas qui tout peult remerir,
Tref humblement à toy viens recouurir,
Et à genoulx icy te requerir
Que ta grace sur mon mary apaire,
Par toy gardé soit, dame, de mourir
Villainement, si que ne puist perir
Sa poure ame par auscun vitupere.
Doulce Vierge, tresor tresplantureux,
Aduocate des poures langoureux,
Qui sont entez par leur fragilité,
Vers toy ie viens, cueur tresamoureux,
Fay que sente ton confort sauoureux;
Car tu congnois ma grant necessité.
Las! mon mary par prodigalité
A consommé & fort débilité
Son domaine & sa pocession,
Par toy Vierge soit stabilité

En bonnes meurs & de mal acquité.
Pour le sainct nom de ta conception,
Tu as tant fait vers Dieu pour les humains,
Que de peril tu en as gardé mains,
Et deliuré d'Enfer. Doulce Marie,
Si te supplie, oy mes pleurs & mes plains,
Garde mon ame qu'elle ne soit perie.
O doulx ruſſeau, fontaine treſſerie,
Qui endoulcis les cueurs remplis d'enuie,
Dy moy, dame, si te vient à plaisir,
Pour mon mary humblement te supplie,
Car ie voy bien que son sens fort varie.
Le bon chemin n'a pas voulu saisir;
O mon vray desir,
Confort gracieux,
Par toy puist choisir
Le regne des cieulx.

Ouure tes doulx yeulx,
Eſtans luy ta grace,
Et que en tous lieux
Ton ſaint plaiſir face.

*Le Pipeur.*

I'ay trop eſté en vne place,
Il conuient aller gaingner.
Deſpendu ay ia maint denier,
Depuis que n'aqueſtay vng blanc.
Se trouuer me puis ſur le banc
Et quelque gouion de lubie,
Croyez que ie ne fauldray mie
A abatre pain largement.
De piper ne crains nullement
Homme qui ſoit au monde vif,
Mais pas ne fault eſtre haſtif
Du premier quant on treuue proye.
I'ay icy cent ſolz en monnoye,
Et encore deux ou trois eſcuz,
Mais que ſoye auec les plus druz
I'en atrapperay quoy qu'il couſte.

*Amaulry.*

Sire, ie voy venir ſans doubte

vng gallant vers nous se me semble.

*Le Cheualier.*

Laissez venir, mais qu'il s'assemble
Auec que nous, enquerir fauldra
Qui il est.

*Anthenor.*

Il vient deuers sa,
Monseigneur, desia fort approche.

*Le Cheualier.*

Or auant donc sans reproche
Enquerir fault de son estat?

*Le Pipeur.*

I'aparcoy la vng grant debat,
Il me conuient vers eulx tirer.
S'ilz se veullent aduenturer
Aux dez ou cartes, somme toute,
Mais que fussions dessus le coute
Mon fait seroit bien.

*Amaulry.*

Hau! gallant,
Ne vueillez estre reffusant,
Si vous plaist, de dire ou allez.

*Le Pipeur.*

Passer temps

Pour efbattre, fe vous voulez,
Auecques vous paffer le temps;
Car à voftre eftat bien i'entens
Que vous eftes de lieu d'honneur.

*Anthenor.*

Venez parler à mon Seigneur,
Peult eftre que quant vous orra,
Que voulentiers il s'efbattra
Aux dez, ainfi ie le fuppofe.

*Amaulry.*

Certes il ne quiert autre chofe,
Ne vous auffi à dire vrai.

*Le Pipeur.*

Voulentiers parler ie l'orray

*Paufe.*

Sire Dieu vous doint bonne vie.

*Le Cheualier.*

Et vous, gallant, Dieu vous benie.
Que querez vous en ce lieu cy?

*Le Pipeur.*

Que fcay ie pour paffer foucy

M'enuois quelque lieu pour m'ef-
battre
Ioyeufement, fans point debatre,
Heure & demye ou deux fans plus.

*Le Cheualier.*

A quel ieu?

*Le Pipeur.*

A bons dez pellus
Ou à quelque ieu que vouldrez.

*Le Cheualier.*

Par la char bieu à nous l'aurez.
Sus Amaulry & Anthenor,
I'ay cy apporté mon trefor,
Iouons ung peu pour temps paffer.

*Amaulry.*

Monfeigneur, vous pouez penfer
Que de ce ne vous defdirons;
Mais auffi ce que gaignerons,
Noftre fera.

*Le Cheualier.*

N'en faictes doubte
S'auiez gaigné ma terre toute

Si vouldroy ie que vous l'euſſiez.

*Le Pipeur.*

Voicy des dez, ſus choyſiſſez :
Quel ieu iourrons nous ?

*Anthenor.*

A la chance.

*Amaulry.*

Auant ſus qu'on s'auance,
Prenez place cy, Monſeigneur.
Nous vous deuons porter honneur,
Gettez pour le dé.

*Le Cheualier.*

I'en ay dix.

*Amaulry.*

Et moy ſept.

*Anthenor.*

Ie n'en ay que ſix.

*Le Pipeur.*

I'en ay douze,
Le dé eſt mien.

Veez la pour bon.

*Le Cheualier.*

Sus ie le tien,
En ieu vela cinquante efcus.

*Le Pipeur.*

A tout: oncques mais ie ne fus
En lieu ou euft fi belle couche,
Ie l'ay gaigné homme ny touche,
Ie prendray cecy fur la buffe.

*Le Cheualier.*

Que nul homme ne fe truffe,
Il eft fien.

*Le Pipeur.*

Sus qu'on mette en ieu.

*Amaulry.*

Vela pour moy.

*Le Cheualier.*

Ie reny bieu,
Vela pour celuy qui l'aura.

*Le Pipeur.*

Hazart! hay il m'efchappera,
Gentil demonftre ton hazart,
I'en ay dix: rencontre hazart

Ie le pers.

*Le Cheualier.*

Ie vueil doncques iouer,
Ie puyſſe bieu deſauouer,
Se ne l'ay gaigné ceſte fois;
Rien ne vient i'en ay ſix & trois
En deſpit de bieu ſe puiſt eſtre.

*Amaulry.*

Ie vois monſtrer vng tour de maiſtre,
Hazart! i'ay gaigné ceſte main.

*Le Cheualier.*

Or ſuis bien filz de putain,
Ie regny bieu i'ay tout perdu
Maintenant i'enrage de deuil.

*Le Pipeur.*

Sans ſe courroucer.

*Anthenor.*

Sus ie le vueil,
Couchez : vela pour Anthenor.

*Le Cheualier.*

Ie iourray cent eſcus encor,

Et puis treſtout ſera failly.

*Amaulry.*

Ie iourray premier, ie le dy.
Vela dix : c'eſt treſbonne chance.

*Le Cheualier.*

Mes cent eſcus ſont en balance,
Maulgré bieu qu'onques m'y bou-
tay.
Ie le pers, il m'a ia couſté
En ce lieu bien deux cens eſcus.

*Le Pipeur.*

Sire, ne vous en courrouſſez plus,
Voſtre courroux ny vault pas mail-
le ;
He ! garde bien que ie ne faille,
Hazart ! i'ai douze, tout eſt mien.

*Anthenor.*

Par la char bieu ie ny fais rien,
Bon gré en ait on de la teſte.

*Le Cheualier.*

Qui aura argent ſi m'en preſte
Iuſques à tant que ſois à l'oſtel.

*Amaulry.*

Quant à moy i'ai vng ferment tel,
Que iamais riens ne prefteray
A ieu de dez : ie vous diray,
Querir vous en fault aultre part.

*Anthenor.*

Mort bieu ie feroye bien coquart,
S'argent à Monfeigneur preftoye ;
Ie regnie bieu fe i'en avoye
Mille fois plus que n'ay vaillant,
S'il n'auray il pas maintenant
Vng denier pour iouer à moy.

*Le Cheualier.*

Or auant donc à ce que voy,
Sans croix ne pille me lairrez.

*Le Pipeur.*

Querez en ailleurs,
Car de ceftuy vous n'aurez point.

*Le Cheualier.*

De partir me fault en ce point
Sans auoir de nul reconfort.

*Le Pipeur.*

La char bieu ie m'en vois au fort,
Puiſque i'ay ma bource fournye.

*Anthenor.*

Boyue Monſeigneur ſa follie,
S'il a tout perdu c'eſt par luy
Il ne me verra au iourd'huy,
Ne de c'eſt an ce bon me ſemble.

*Amaulry.*

Puiſque fournis ſommes enſemble
Et qu'il eſt deſſayſi d'eſcus,
Allons m'en il n'y en a nulz,
Endroit luy, ce n'eſt qun coquart,
Si ſe repent, il eſt trop tard;
Mais il ne m'en chault par ma foy.

*Anthenor.*

Ne s'attende iamais à moy,
Puiſque le ſien eſt deſpendu.
Quant à moy i'ay bien entendu
A mon fait : ie ſuis bien garny.

*Le Pipeur.*

De bonne heure i'arrivay cy

Il y a eu pleuc pour le gueux ;
Le Cheualier eſt bien piteux
Que a perdu le ſien ainſi ;
Mais au fort puiſque ſuis ſayſi
De ma part ie m'en vois galler.

*Le Dyable.*

Au deuant me conuient aller
De ce cheualier que ie vois :
A ſa chiere bien apperçois
Qu'il eſt tresfort nauré au cueur.
Si monſtre ſigne de Seigneur.
Se ie puis, ennuyt tant feray
Que luy & ſa femme i'auray
Ou peu ie priſeray mon fait.

*Le Cheualier.*

Ha ! fortune, que m'as tu fait,
Suis ie par toy ainſi deffait,
O quel forfait !
Quel deſplaiſir voicy de rage.
Las ! que ſera ce de mon fait ?
I'ay tout perdu : il en eſt fait :
Par mon forfait,

Harau, peu s'en fault que m'enrage
Quel horreur! quel cruel dommage!
Quel dueil! quel criminel orage!
Quel dur oultrage
I'ay cy commis, i'ay tresmal fait.
I'ay diffamé tout mon lignage,
I'ay dissipé mon heritage,
Par fol courage,
A peu que ne me pens de fait.
O dueil passif & oultrageux!
O ennemy fier & courageux,
O quelz lours ieux
I'ai perpetré par ma follie,
Abysme de mal ennuyeux
Me fouldra de yre en tous lieux.
Mes dolens yeulx
Seront plains de melencolie
C'est dommage qu'on ne me lye
Au gibet pour finer ma vie:
Quel villanie
Ie fais à tous cheualeureux.
I'ay perdu toute seigneurie,
Chascun de moy fait mocquerie,

Et me harie ;
Et tout par mes fais vicieux.
Ha ! mort, viens toſt à moy bonne
erre ,
Prens ton dard & ſur moi le ſerre
Sans terme querre.
Mort, mort, accours ie te requiers,
Que ne m'engloutiſt la terre
Pour les maulx qu'ay voulu en-
querre.
Mort , mort , deſſerre
Ta fureur , plus viure ne querre ;
Ie n'ay plus rien de quoy payer ,
On ne ſe veult en moy fier ,
Car deſſirer
Ay voulu tout ſans riens enquerre.
On me ſouloit auctoriſer
Pour mon eſtat & hault priſer ;
Mais diſſiper
Me veult chaſcun & mener guerre.

*La Dame.*

Le cueur me deult fort & me ſerre
Pour Monſeigneur que venir voy

Tout ſeul : il a en bonne foy
Quelque choſe qui n'eſt pas bonne
Pieça ne le vis ſans perſonne
Venir , comme il fait maintenant.
Monſeigneur, le treſbien venant,
Comment vous va ? quelle chere
Quant i'appercoy voſtre maniere,
Vous me ſemblez tout eſbahy ,
Eſtes vous troublé.

*Le Cheualier.*

Helas ! ouy ,
Et cauſe y a ma doulce amye.

*La Dame.*

Helas! pour Dieu ne vueillez mye
Vous troubler ſi amerement
Que pis vous en ſoit nullement :
Prendre faut tout en paſcience.

*Le Cheualier.*

I'ay ma ſubſtance
Perdue ſans doubtance
Pour ce quant ie y penſe,
Nauré ſuis au cueur.
Plus n'ay de finance ,

N'argent à puyſſance,
Pour auoir plaiſance,
Et m'eſt deſhonneur.

*La Dame.*

Helas! Monſeigneur,
Noſtre Createur,
Si ſoyez tout ſeur,
Aſſez a pour nous,
Se par vo folleur,
Auez par malheur
Perdu vo labeur,
Las! appaiſez vous.

*Le Cheualier.*

I'eſtoye bien venu
Et entretenu,
En ioie ſouſtenu;
Maintenant n'ay rien,
Ie me voy tout nu,
De mal preuenu,
Grant n'a ne menu,
Qui me die tien.

*La Dame.*

Apaiſez vous, Sire.

*Le Cheualier.*

Mon mal trop empire.

*La Dame.*

Que vous vault voſtre ire ?

*Le Cheualier.*

Bien vouldroye mourir.

*La Dame.*

Ieſus vous ſoit mire.

*Le Cheualier.*

Las ! plus ne puis viure.

*La Dame.*

Trop donner peult nuyre.

*Le Cheualier.*

Treſmal y penſoye.

*La Dame.*

Fait auez oultrage.

*Le Cheualier.*

C'eſt mon grant dommage.

*La Dame.*

Fol ne croit langage
Tant qu'il ſoit deceu.

*Le Cheualier.*

Pas n'ay eſté ſaige ,
Du mien par vſage
Ay fait vaſſellage
Dont me ſens deceu.

*La Dame.*

Se Dieu plaiſt, vous ſerez pourueu,
Ayez en la Vierge fiance.

*Le Cheualier.*

Par ma foy ie pers paſcience ,
Quant me voy tout deſnué ,
Encore ceulx que tenu ay
En bruit & poſez en eſtat ,
Si me dient eſchec & mat ,
Pour ce que n'ay riens plus vaillant.

*La Dame.*

Quant fortune va aſſaillant
Aucun eſtant en dignité

Chaſcun lui tourne le coſté ,
Meſmes ceulx qui deuſſent aydér
A ſouffreteux & regarder
Dont les biens leur ſont peu venir.

*Le Cheualier.*

Ie ne me veulx plus cy tenir ,
Vng peu m'en vois eſbattre aux champs ,
Pour faire là mes piteuz chants
Et mes regretz plains d'amertume;
I'ay le cueur plus gros qune enclume ,
De deſplaiſir que ie recoy.

*La Dame.*

Ie requiers au ſouuerain Roi ,
Et à la glorieuſe Dame
Qu'ils vous gardent de tout diffame ;
Paſſez voſtre mal doulcement ,
Monſeigneur, ſe Dieu plaiſt, briefuement
Serez mis en conualeſcence.

*Le Dyable.*

Maintenant eſt temps que m'auan-
ce
De conduyre mon entrepriſe.
Le Cheualier chaſcun deſpriſe,
Pour ce que tout eſt deſpendu ;
Mais que mes motz ait entendu,
Il ſera mien, point ie n'en doubte
Et ſy auray la faulſe gloute
Sa femmme qui ſert à Marie.

*Le Cheualier.*

Or doy ie bien hayr ma vie,
Quant ainſi chaſcun me harie
Par mocquerie,
De mes ſeruans ſuis dechaſſé,
Fortune trop me contrarie,
Nobleſſe eſt bien en moy perie,
Mon ſens varie.
Las! qu'ay-ie fait ! le temps paſſé
I'avoye grand auoir amaſſé,
I'eſtoye en honneur, en lyeſſe,
Et n'ay ceſſé

Dè diſſiper tout par follie:
Mon eſtat eſt bien abaiſſé,
De mes ſeruans ſuis delaiſſé,
Qui amaſſé
Ont tous mes biens par tricherie;
I'ay donné mes bien follement
Et deſpendu prodiguement,
Et largement,
Sans auoir à la fin regard,
Dont ie mourray honteuſement.
Il me deſplaiſt treſgrandement:
A grant tourment
Fineray deuant qu'il ſoit tart,
Chaſcun ſi m'appelle muſart,
Et dit len, veez la vng coquart;
Chaſſez le appart;
C'eſt dommage qu'il vit vrayment.
O mort, mort, ſur moy de ton dard,
Autre choſe n'ay eſgard,
Quant ſe depart
Ainſi de moy eſbatement.

*Le Dyable.*

Qu'as tu Cheualier? hardiment

Declaire moy tout ſeurement,
Le fait qui tant te touche au cueur.

*Le Cheualier.*

Qui es tu qui viens ſoudainement?
Eſbahy me fais grandement,
Quant tu me portes tel honneur.

*Le Dyable.*

Ne te chaille & ſois ſeur,
Que te puis oſter la douleur
Qui te tient ſi amerement.

*Le Cheualier.*

A peine pourroit ton labeur,
Ou tu es trop puiſſant Seigneur,
Me faire appyſer bonnement.

*Le Dyable.*

I'ay en moy le gouuernement
Du monde. ſayche vrayement
Que puis vng poure homme enri-
chir.

*Le Cheualier.*

S'ainſi eſtoit certainement,

Tantost ferois hors de tourment.
D'autre chose ie n'ay desir.

*Le Dyable.*

Dy moy, puisque tu as loisir,
Sé tu veux faire mon plaisir,
Puis apres riche te feray.

*Le Cheualier.*

Mais que ie sache sans faillir
Qui tu es, seur te peulx tenir,
Qu'à ton vouloir obeyray.

*Le Dyable.*

Mon nom iamais ne te diray,
Mais à ton fait remediray
Se tu veulx faire à mon dit.

*Le Cheualier.*

La mort bieu ie te seruiray,
Et ton vouloir accompliray,
Se tu fais ce que tu m'as dit.

*Le Dyable.*

Ho! n'en parle plus, il suffit:
Bien scay que chascun si te fault,
Pour ce que plus n'as de quibus.

*Le Cheualier.*

Il eſt vray.

*Le Dyable.*

Venons au ſurplus :
Par moy tu ſeras remis ſus ,
Mais auſſi mon vouloir feras.

*Le Cheualier.*

De ce ne feray nul reffus ,
Ie te le prometz & conclus ,
Et me dis ce que tu vouldras.

*Le Dyable.*

De ton ſang lettre me feras ,
Et de ta main tu l'eſcripras ,
Puis apres tu ſeras pourueu.

*Le Cheualier.*

Ainſi que dicter la vouldras ,
Ie te l'eſcripray , c'eſt le cas ,
Puis que à honneur ſeray pourueu.

*Le Dyable.*

Saches que ton faict eſt congneu,
Ta propre femme t'a deçeu ,

Pourtant la dois habandonner,

*Le Cheualier.*

Certes nul mal ie n'y ay veu,
De ton dit ie ſuis tout eſmeu.

*Le Dyable.*

Vien ça, me la veulx tu donner?

*Le Cheualier.*

Se tu me voulois guerdonner,
Et en grant eſtat m'ordonner,
Peult eſtre ie m'aduiſeroye.

*Le Dyable.*

Se tu me la veulx cy liurer,
Dedans vng temps toſt deliurer
Te feray aſſez de monnoye.

*Le Cheualier.*

Par la mort bieu ie te l'octroye,
Mais qu'en eſtat poſé ie ſoye,
Dedans ſept ans te l'amenray.

*Le Dyable.*

Fais m'en lettre que ie la voye,
Et tantoſt te mettray en voye,

Que ton vouloir acompliray.

*Le Cheualier.*

Tref voluntiers ie te l'efcripray,
Et de ma main la figneray,
Ainfi que tu la ditteras.

*Le Dyable.*

Or efcriptz : ie te nommeray,
Et tes pointz te diuiferay,
Ainfi comme tu la feras,
Or premierement tu mettras
Que la Trinité regnyras,
Et la foy de toute l'Efglife.

*Le Cheualier.*

Adea ! ainfi ne m'ouras pas,
Ie m'aduiferay fur ce cas.
La caufe requiert qu'on y vife.

*Le Dyable.*

Se veulx eftre mis en franchife,
Il te conuient ce point paffer.

*Le Cheualier.*

C'eft vng cas de grant entreprife,

Et pour tant y m'y fault penſer.

*Le Dyable.*

Veulx tu ton eſtat abayſſer,
Et viure en tel mandicité ?
Accorde mon dit ſans faulcer,
Mys ſeras en grant dignité.

*Le Cheualier.*

De renyer la Trinité,
C'eſt vng dur point & deſtable ;
Mais d'eſtre mis en liberté,
Cela m'eſt au cueur aggreable.

*Le Dyable.*

Or le faitz toſt de par le Dyable
Se tu veulz, ou ie m'en vois.

*Le Cheualier.*

Or auant pour eſtre vallable,
Et en honneur ie le feray.

*Le Dyable.*

Apres auſſi ie te diray,
La Vierge Marie regnyras.

*Le Cheualier.*

Par ma foy tant que ie viuray,

Ie n'en feray rien : c'eſt le cas.

*Le Dyable.*

Pourquoy , meſchant , ne peulxtu
pas
Auſſi bien regnier la mere
Comme le filz ?

*Le Cheualier.*

Paſſe ce pas ,
La choſe ſi m'eſt trop amere.

*Le Dyable.*

Tu ne peulx en nulle maniere
Auoir riens ſe tu ne le fais.

*Le Cheualier.*

Laiſſons en paix ceſte matiere ,
Pour mort ne le ferois iamais.

*Le Dyable.*

Or auant donc tu me prometz
Que ta femme tu ameneras?
Eſcritpz ta lettre & la parfaitz ,
Et puis apres la ſigneras.

*Le Cheualier.*

Tantoſt acheuée tu l'auras ,

Veulx tu plus rien? voy la cy faicte.

*Le Dyable.*

Il fault donc que ie m'entremette
De te fournir de grant auoir.
Premierement tu dois sçavoir
Que pour paruenir à tes pointz,
Tu auras tes desirs conioinctz
A faire ce que tu m'as promis;
Et affin que tu sois remis
En honneur, pres d'icy iras,
En vng lieu que tu trouueras,
Le quel au doy te monstreray,
Et la dedans, saches de vray,
Vng tresgrant tresor c'est la somme,
Et est pour te faire riche homme,
Et plus que ne fus oncques iour.
Voy tu regarde cy autour,
Voycy le lieu que ie te dis;
Or ne sois pas si estourdis,
Que ne vienne cy à ton terme.

*Le Cheualier.*

Puis que la lettre te confirme,
N'ayes doubte que ie vienne cy,

Tantoſt ſeray hors de ſoucy,
Puiſqu'auray argent & pecune.
Sangbieu! en voicy ſans faulte aucune.
Ie ſuis bien : priſer me feray,
Ceſt auoir cy emporteray,
Pour acheter habitz nouueaulz
Et auoir mulles & cheuaulz,
Et eſtat comme il appartient :
Il ne me chault ia dont il vient,
Puiſque i'en ay.

*Le Dyable.*

I'ay tant braſſé,
Que le Cheualier enlaſſé
Se eſt du tout à ma cordelle :
I'auray auſſi ſa Damoiſelle,
Vela cy obligée dedans,
Quant ce viendra l'eure & le temps,
Pas ne fauldray à venir cy.

*Le Cheualier.*

Mamye ne ſoyez en ſoucy,
I'ay eu de l'argent largement.

*La Dame.*

Loué ſoit Dieu ; certainement,
Mon amy , i'en ay treſgrant ioye,
Sachez que Dieu les ſiens pour-
uoye,
Iamais ne les laiſſe perir.

*Le Cheualier.*

Ie n'en pence point enquerir ,
Se Dieu ou Dyable le m'enuoye ,
Puiſque i'ay argent ou monnoye ,
Ne me chault dont il ſoit venu.

*La Dame.*

De quoy vous eſt-il ſouuenu ,
De dire ces motz , taiſez vous ,
Au cueur deuſſiez auoir courroux
D'ainſi proferer telz parolles.

*Le Cheualier.*

Pour Dieu , delaiſſez ſes friuolles,
Ie n'ay peur en nulle maniére
D'auoir iamais neceſſité.

*La Dame.*

Vous auez mon cueur incité ,
A quoy penſez mon doulz Sire ,
Quant vous oy profferer ou dire

Parolles ſi treſ deteſtables.

*Le Cheualier.*

Taiſez vous de par tous les Dyables,
Qu'il n'y ait hutin entre nous deux,
Le Dyable vous chantera meſſe.

*La Dame.*

Hee! Noſtre Dame! quel detreſſe
Eſt en mon cueur de ce fait cy,
Mais au fort puiſqu'il eſt ainſi,
Il me fault tout laiſſer aller.

*Le Cheualier.*

Plus ne veulx que rire & galler,
Puiſque ſuis pourueu de finance.
C'eſt bien raiſon que ie m'auance
D'aller à l'eſbat ſoir & matin,
Car i'ay or & argent à plain,
En deſpit des faulx enuyeux.

*Amaulry.*

Anthenor, ie ſuis bien ioyeux,
Monſeigneur ſi eſt remplumé,
Il a en quelque lieu plumé,

Ou fait finance de cliquaille.

*Anthenor.*

Allons vers luy vaille que vaille,
Pour sçauoir s'il nous reprendra:
Peult estre que encores nous donra
Quelque chose pour le seruir.

*Amaulry.*

Iamais ne fault compte tenir
De gens, quand tout est despendu,
Long temps a que i'ay entendu
Vng mot qu'on dit à l'auenture,
L'amour si vault quant argent dure,
Mais quant finance est faillie,
A peine trouue on nul amye,
Allons nous en veoir qu'il dira.

*Anthenor.*

Encores tout ioyeux sera,
De nous prendre à belle faueur,
Voyez le la.

*Amaulry.*

Dieu gard Monseigneur,
Comme se porte la santé?

*Le Cheualier.*

Trefbien : i'ai argent aplanté ,
Amaulry, ie fuis venu fus.

*Anthenor.*

On tiendra de vous compte plus
Qu'on ne faifoit n'en ayez doubte,
Vous fçauez que chacun deboute
Les gens , quant ils n'ont plus de
quibus.

*Amaulry.*

Maintenant eftes au deffus
De vos befongnes, bien le voy.
Se vous auez meftier de moy ,
Ne m'efpargnez en rien qu'il foit.

*Anthenor.*

Quant eft de moy,s'il vous plaifoit
Quelque chofe me commander,
Sachez, Monfeigneur, fans targer
Que de bon cueur l'accompliroye,
Et voftre feruiteur feroye ,
Et me tiens tel tant qu'auray vie.

*Le Cheualier.*

Ie vous retiens de ma mefgnie ,

Et ſe riens vous auez meſpris
Contre moy, ſans eſtre meſpris,
Vous le pardonne entierement.

*Amaulry.*

Ie vous mercye treſhumblement,
Monſeigneur, quant eſt de ma part.

*Anthenor.*

Pour ce ioyeux aduenement,
Ie vous mercye treſhumblement.

*Le Cheualier.*

N'eſpargnez argent nullement,
I'en ay aſſez ou nul n'a part.

*Amaulry.*

Ie vous mercye treſhumblement,
Monſeigneur, quant eſt de ma part.

*Le Dyable.*

Il me conuient auoir regard
Au terme que ce Cheualier
C'eſt voulu à moi obliger,
Et me liurer icy ſa femme,
Ie l'auray en corps & en ame,
L'euſſent iuré Dieu & ſes Saints.
Car il m'a eſcript de ſes mains,

La lettre scellée de son signe :
Tantost fauldra que m'achemine
Pour aller attendre au lieu dit :
Il est mien sans nul contredit,
Iamais il n'en peult eschapper.
Marie ne me pourra tromper,
Que ne l'aye maulgré son visage.

*La Dame.*

Ie suis moult troublée en courage
Que ne puis nullement sçauoir
Ou Monseigneur prent cest auoir,
Qu'il a maintenant habandon
A grant & petit fait don :
Ne sçay dont vient ceste finance ;
Mais certes quant au cas ie pence,
Ie suis bien marrie en mon cueur.
A toy Mere du Createur,
Pour ma douleur
Refraindre, viens à mon secours,
Garde moy de tout deshonneur,
Et Monseigneur
Conferme en grace tous les iours.
Humblement à toy ie recours,

Fais que les tours
Dont ie doubte qu'il se mesface
Au nom de ta conception,
Sans fixion,
Soit tousiours en bien par ta grace.
Garde le de tentation, De lesion,
Que son ame ne soit damnée,
A toy, doulce Vierge honorée,
Sur tous louée,
Ie viens en ma necessité:
Tu congnois du tout ma pensée,
Dame prisée,
Deffens moy en adversité.

*Le Cheualier.*

Ie me sens au cueur molesté,
Quant pense au cas que ay commis:
Au Dyable ie me suis submis
Et obligé moy & ma femme.
O haro! suis-ie bien infame,
De l'auoir en ce point lyée,
Et enuers le Dyable obligée
De luy vendre: quel dur meffait!

Ha ! traiſtre, meſchant, qu'as-tu
fait :
C'eſt pour neant, il fault qu'il ſe
face,
Ie luy doy mener en la place
Ou luy fis obligation.
Or vient la confirmation
De mon iour qu'il fault que ie li-
ure
Ma femme, ſe ie veulx plus viure;
Et pourtant ie luy meneray,
Mais premierement luy diray
Qu'elle & moy paſſer temps yrons,
Puis apres quant au lieu ſerons
Du demourant, ie m'en rapporte
A celuy qui ma lettre porte :
Si la veult prendre, ſi la prenne,
Affin que mon fait s'entretienne.
Declairer luy fault mon vouloir.

*La Dame.*

Ne ſçay que vous pouez auoir,
Monſeigneur, vous eſtes penſif,
Dites moy pour Dieu le motif

Qui vous tient ainſi en penſée.

*Le Cheualier.*

La verité toſt declairée
Vous ſera, quant le demandez.
Venir vous fault, plus n'attendez,
Auec moy vng peu eſbatre,
D'icy à trois iours ou à quatre,
En ce boys qui eſt pres d'icy;
Point ne feray hors de ſoucy,
Tant que vous y ſoyez menée.

*La Dame.*

Auez vous volunté fermée
A ce propos, mon bon Seigneur,
Mais que ſe ſoit ſans deſhonneur,
Ne ſans villennye de mon corps:
Ie ſuis de tous vos bons accordz
Contente : mais ie ſuis en doubte
Pourquoy voſtre vouloir ſe boute
De me mener en ce boys la,
Car il ne vous aduient pieça
D'en parler, ne ſçay dont ce vient.

*Le Cheualier.*

N'en parlez plus, il le conuient:

Aiancez vous, il le fault faire.

*La Dame.*

Puiſque le cas eſt neceſſaire,
Allons y donc, quand vous vaul-
drez ;
Vos gens auec nous menerez,
Compaignie eſt bonne en tel cas.

*Le Cheualier.*

Non feray, car ie ne veulx pas
Qu'il y ait nul que vous & moy.

*La Dame.*

Cela me fait au cueur eſmay,
Quant y voulez aller ſeullet,
Sans avoir paige ne varlet,
Que vous & moy, que veult ce dire?

*Le Cheualier.*

N'en parlez plus.

*La Dame.*

Nenny beau Sire,
Puiſqu'il vous plaiſt, ie le veulx bien
Pourueu qu'on ne me face rien
Auec vous.

*Le Cheualier.*

Eſtes vous en doubte?

*La Dame.*

Nenny ; mais ie crains, ſomme
toute,
Aucun que pourrons rencontrer.

*Le Cheualier.*

Ne vous en vueillez point doubter,
Homme ne vous fera nul mal.
Deualler vous fault par ce val,
Affin que nul ne vous voye.

*La Dame.*

Or allons que Dieu nous conuoye
Et la doulce Vierge Marie,
A laquelle requiers & prie,
Au nom de ſa Conception,
Que de cruelle affliction,
Nous vueille garder & deffendre.

*Le Dyable.*

Il me conuient aller attendre
Le Cheualier qui doit venir
Et ſa femme, pour parvenir
Au point ou i'ay pieça tendu,

Pis que du tout il s'eſt rendu
A moy & puis ſa femme auſſi,
Par ceſte lettre que i'ay cy:
Qu'ils ne ſoient tous miens par
ſentence
Rien n'y vault le contredire.

*La Dame.*

Ie vous requiers qu'en ceſte egliſe
Voyſe vng petit pour Dieu prier,
La Vierge ou me veulx fier,
Et puis apres viendray à vous.
Mon cueur ſera hors de courroux
Et de penſée, mais que humble-
ment
I'aye preſenté deuotement
Ma petition à Marie.
Mon doulx Seigneur, ie vous en
prie,
Que vous m'octroyez ma requeſte.

*Le Cheualier.*

Vous me faictes mal en la teſte,
De tant quaqueter. Allez donc-
ques,

Et gardez pour chofe quelconques
Que vous veniez incontinent,
Qu'aurez fait.

*La Dame.*

Croyez feurement
Si feray ie, foucy n'ayez :
Ie reuiendray en ce lieu cy,
Tout maintenant, fans arrefter.
Deuant toy me viens prefenter,
Vierge, que chafcun doit prier &
honorer,
Veuille entendre ma priere,
Pleurer, gemir & lamenter
Ie me dois bien dementer
Sans deporter,
Affez y a caufe & matiere.
Mon mary, Vierge trefforiere,
Me maine en ce bois la derriere,
Mais la maniere
Ne me veult iamais declarer :
Si te prie, eftans ta lumiere,
En toy eft ma fiance entiere,
Soys ma baniere,

Viens moy s'il te plaist conforter.
Par ta saincte conception
Soye garantie, digne Vierge.
En toy est ma protection.
Sans fixion
Humblement vers toy ie m'encli-
ne,
Helas! dame ie suis indigne
Que ta doulce grace benigne
Sur moy consigne
Pour auoir supportation;
Mais tu es la vraye medecine
Qui des cueurs oste la racine
Tres maligne
Qui fait estre à perdition.
Garde mon mary, doulce Dame,
De pensée villaine & de blasme,
De corps & d'ame
Tant qu'à te servir il s'accorde:
Oste le de la voye infame,
Et moy qui suis la poure femme
Qui te reclame.
Fais nous viure en paix & concorde:

Le faulx Sathan point ne me mor-
de:
Se ſa vie a eſté orde,
Si le recorde
Bien, pour éviter la flame
D'Enfer; oſte le de la corde
De peché remply de diſcorde
Son fait recorde,
Deuant Dieu qu'il n'ait nul diffa-
me.

*Nostre-Dame.*

Mon filz, grace ie te réclame,
Pour vne qui eſt bien mamye,
La quelle deſſeruy n'a mye:
Qu'elle ſoit du tout reffuſée;
Car elle a touſiours ſa penſée,
A te ſervir & moy auſſi.
Or eſt elle en treſgrand ſoucy,
Pour ce que le faulx Sathanas,
Tient ſon mary fort en ſes las;
Et tant que luy a fait promettre,
Et de ſon ſang faire une lettre,
Que ſa femme luy liureroit,
Si te prye, filz, par bon droit,

Que la femme ſoit garantie,
Et pour le Cheualier te prie
Que du Dyable deliuré ſoit,
Car Sathan fort le deçoit
Par abus Dyabolicques,
Et par ſes fallaces oblicques,
Dont ſon ame eſt en grant danger.
Mon filz, ne te vueilles venger
De luy, ie t'en prie humblement.

*Dieu.*

Mere, vous ſçauez plainement
Qu'à vos iuſtes petitions
Ne fais point contradictions.
Voſtre vouloir s'accorde au mien,
Et pourtant, Mere, ie veulx bien
Que la femme ſoit deliurée,
Car à tort elle eſt obligée;
Mais au regard de ſon mary,
Mere, ſçachez qu'il eſt ainſi,
Qu'il m'a regnyé & l'egliſe,
Parquoy il pert toute franchiſe,
Et de ſon ſang lettre en a fait,

Dont il a grandement meffait :
Or eſt ainſi que ne doy pas ,
Veu le merveilleux fait & cas,
Luy pardonner legerement,

*Nostre-Dame.*

O iuge voy planierement ,
Que ce qu'il a fait & commis ,
Comme hors & deſmis
De raiſon il a perpetré,
Par quoy luy doit eſtre impetré
Remiſſion en ce cas cy,
Et de rechef, mon filz, auſſi
Tu ſçez, quant il te regnya ,
Que raiſon en luy fouruoya ,
Et n'eut pas à la fin regard:
Item & meſme d'autre part ,
Oncques ne voulut regnyer
Mon nom: pour tant ie te requier,
Qu'il ſoit de ce peril dehors ,
Et que luy ſois miſericors.
Attendu l'orde abuſion ,
Et la grant perſuaſion ,
Que le Dyable ſon aduerſaire ,

Luy a fait par cas ſoubdain faire.
Mon filz n'en prens pas par ſen-
tence,
De ſon meffait telle vengeance,
Comme le cas bien le deſire.

*Dieu.*

A vous ne veulx point contredire,
Doulce mere, c'eſt bien raiſon,
Ia ſoit ce que ſa deſraiſon,
A peine ſe peult pardonner:
Confort vous luy yrez donner,
Et deliurer la damoiſelle,
Qui vous ſert en voſtre chappelle
En faiſant ſa petition.
A luy irez en fixion
De ſa femme & puis vous menra,
Au lieu ou mener vous vouldra
Cuydant que ce ſoit ſa partie.
Elle demourra endormye,
Iuſques à tant que vous viendrez.
Au faulx Sathan vous oſterez
La lettre que tient en ſa main,

Et le Cheualier tout applain
Deliurerez, auſſi la Dame,
Car voſtre pitié me contraint
A luy faire grace & pardon.
Anges, allez tous abandon,
La conuier banignement.

*Nostre-Dame.*

Ie te remercie humblement,
Mon doulx fils courtois & begnin.
Anges, mettons nous en chemin
Pour aller vers ce Cheualier.

*Gabriel.*

Pour l'honneur du Roy droiturier
Royne de treſhaulte excellence,
Le ferons par grant excellence.
Chantons, Raphael, en allant.

*Raphael.*

En louant le Roy tout puiſſant,
D'vn mot bel & gracieux,
Et la Royne auſſi des haulx cieulx.
Gabriel, vous ayderay.

*Le Cheualier.*

Ie croy que meſhuy cy ſeray,

En attendant ceſte bourgeoiſe
Sang bieu ! s'il fault que g'y voiſe,
Bien ſçay qu'il y aura hutin.
Ie la voy : elle eſt en chemin ,
Sa, Dame, ſa, venez auant.

*Nostre-Dame.*

Sus, mon amy, allez deuant :
Long temps m'auez cy attendue ,
Mais i'ay pour vous grace rendue
A Dieu qui vous veuille conduire.

*Le Dyable.*

Tantoſt ie me pourray deduyre
Du Cheualier & de ſa femme ,
En Enfer porteray ſon ame ;
En deſpit qu'elle a Marie ſeruy;
Mais, haro ! ie ſuis trahy!
Le Cheualier n'amaine mye
Sa femme auec luy : c'eſt Marie !
Bien ſçay qu'elle me fera meſchef;
Mais au fort ie viendray à chef
Du Cheualier, car il eſt mien
Par ceſte lettre que ie tien .

Haro ! ne ſçay que faire doye.

*Le Cheualier.*

Tout le cueur durement m'effroye
Quant approche de ce lieu cy.

*Nostre-Dame.*

Sire, ne ſoyez en ſoucy,
Allez hardiment, n'ayez peur,
Car la Mere du Créateur
Vous aydera ſoyez certain.

*Le Cheualier.*

Ie ne me oſe monſtrer à plain,
Ie voy bien que ie ſuis perdu.

*Le Dyable.*

Ie t'ay longuement attendu,
Faulx traiſtre, tu m'as bien trahy,
Que m'as tu amené icy ?

*Le Cheualier.*

Ma femme.

*Le Dyable.*

Tu mens faulcement.

*Le Cheualier.*

Regarde, vela cy vrayement.

*Le Dyable.*

Haro! voicy grant mocquerie :
Tu amaines celle Marie,
Qui tant nous fait grief & ennuy.

*Nostre-Dame.*

Ha ! faulx Sathan , venue ie ſuis,
Pour celle que liurée t'auoit.
Tu ſcez bien que tu n'as nul droit
Sur elle qui eſt ma ſeruante.
Va t'en en la priſon puante ,
A touſiours ſans iamais partir.

*Le Dyable.*

D'icy ne me veuil departir,
Tant que le Cheualier i'auray ;
Car par raiſon ie monſtreray ,
Qu'il eſt mien: en voicy la lettre
De ſes mains: iamais ne peult eſtre
Il en a eſcript le libelle ?

*Le Cheualier.*

O digne pucelle,
En ayde t'appelle ,
I'ay tant eſté rebelle ,

Ne ſoye debouté.
Fille maternelle,
Sois pour ma querelle
Contre ſa cautelle,
Royne de bonté !
O Vierge haultaine,
Oſte moy de peine :
Mon cas te remaine.
I'ay treſmal veſcu,
Saincte Souueraine,
Soyez moy prochaine,
O doulce Fontaine,
Soyez moy eſcu.

*Nostre-Dame.*

Faulx Sathan tu feras vaincu,
Car par malice tu l'as fait :
Baille moy la lettre, de fait
Le Cheualier nul mal n'aura,
De tes mains deliuré ſera,
Et ſa femme pareillement,
Mon fils l'a dit par iugement,
Qui connoiſt aſſez tes abus.

*Raphael.*

Sathan, ne faitz plus de reffus,

Baille toſt la lettre à Marie.
Ta cautelle eſt icy perie ,
Tu as perdu le Cheualier,
Lequel tu as fait obliger
De ſon ſang par abuſion.

*Le Dyable.*

Ie n'entens pas bien vng fait tel,
De m'oſter ce qu'il m'appartient.

*Nostre-Dame.*

Or n'en parle plus : c'eſt pour ne-
ant :
Layſſe la lettre ſans eſpace,
Car mon fils ſi luy a fait grace ;
Pourtant la lettre auoir nous fault.

*Le Dyable.*

Haro! de dueil le cueur me fault.
I'ay perdu ma poſſeſſion,
Et tout par ton abuſion ,
Marie, tu deſtruis Enfer.
Haro ! que dira Lucifer
Quant il ſçaura ceſte nouuelle ?
Bien ſçay que pas ne l'auray belle:

Batu ſeray & tourmenté.
Ie m'en vois d'vn autre coſté
Faire tant qu'auray autre proye.
Ie ne puis arreſter en voye,
Maintenant il s'en fault fouyr.

*Nostre-Dame.*

Veuille toy, amy, reſiouyr,
Et t'en va vers ta bonne femme,
La quelle à genoulx me reclame
En ma chappelle.
Vis doreſnauant ſainctement,
Et de treſ bonne intention
Ayme ma Conception,
Et en fais grand ſolemnité.
Il a pleu à la Trinité
De t'auoir preſerué de mal,
Encore le Faulx Infernal
Si te tenoit fort en ſes las.
Mon amy, iamais ne ſois las
De Dieu ſeruir deuotement.

*Le Cheualier.*

Mercier vous doy humblement,
Glorieuſe Vierge Marie,

Car vous me monſtrez dignement
Signe de tres grant courtoyſie.
Par vous mon ame eſt appaiſée
Qui eſtoit ſubiecte à miſere.
Qui bien vous ſert il ne fault mye,
Car en la fin luy eſtes mere,
O Royne de haulte excellence!
O Dame de grant dignité!
O Mere de tres grant puiſſance!
O reffuge en captiuité!
Par vous ie me ſens acquitté
Du Dyable à qui lyé i'eſtoye.
Signe me monſtrez d'equité,
Quant par vous ſuis en bonne voye.
Comme pourray ie grace rendre,
Comme vous pourray ie ſeruir,
Quant ſa ius vous venez deſcendre
Pour hors de peché m'aſſeruir,
Qui voſtre amour peut deſſeruir.
Bien eſt heureux certainement
Qui vous veult ſeruir iuſtement.
Tu m'as deliuré de tourment.
M'en vois querir ma bonne femme:

Par elle ie ſuis hors de blaſme,
Par elle ſuis mis à deliure.
Se Dieu plaiſt, tant que pourray
viure,
Luy porteray ſigne d'honneur,
Et l'aymeray de treſ bon cueur,
Car à elle ie ſuis tenu.
Eſueillez vous, ie ſuis venu,
Ma mye, pour vous crier mercy.

*La Dame.*

Helas! Monſeigneur, queſt ce cy?
Qu'auez vous?

*Le Cheualier.*

I'ay tres fort meſpris
Contre vous, i'auoye entrepris
De vous donner à Sathanas,
Et m'eſtoye ainſi pour ce cas
Obligé: en voycy la lettre,
Mais vous auez fait entremettre
Par voſtre humble petition
Au nom de la conception
La digne Vierge glorieuſe
Qui de ſon oreille piteuſe
A voſtre priere entendue,

Et des ſaintz cieulx deſcendue,
Et venue au lieu auec moy,
Voire cuydant en bonne foy
Que ſe fuſſiez vous, doulce amye,
Et pourtant vous requiers & prie,
Que me pardonnez ce meffait,
Que i'ai contre vous meffait,
Car bien voy que vous eſtes bonne.

*La Dame.*

Mon cher Seigneur, qui s'abandonne
A Dieu ſeruir ne peut perir:
Leuez vous: de parfait deſir
Vous le pardonne doulcement,
Et pourtant, mon loyal mary,
Viuons meſouen chaſtement,
Sans deſirer aucunement,
Habitz curieulx ne mondains:
Vous pouez veoir les cas ſoubdains
Qui peuuent venir de iour en iour
A ceulx qui ont mis leur amour
Et leur cueur en mondanité,
Car ce n'eſt fors que vanité:

Ainſi nous deuons ſans ceſſer
Pour la ſaincte foy exaulcer
De la conception tres digne :
Pourtant tous de cueur vous ſupplie
Que chaſcun , ſelon ſon pouoir ,
De la ſeruir face deuoir ,
Affin que au dur pas de la mort ,
La Vierge nous face confort. Amen.

# *FINIS.*

